

LES FRERES DES ECOLES CHRETIENNES (1)

... La vie du Frère est trop peu connue dans son continuel héroïsme. Se lever de grand matin et se coucher parfois fort tard ; passer d'une classe fatigante au travail du bureau, et de là à la méditation pieuse ; n'avoir d'autre distraction que de suivre partout des élèves sur lesquels s'exerce une douce, mais incessante surveillance ; n'avoir d'autres amis que les livres de classe et de piété, et par-dessus tout le crucifix, d'où tombent toutes les lumières, toutes les énergies et tous les courages, voilà la vie du Frère des Ecoles chrétiennes.

Avoir cette patience que rien ne lasse, cette condescendance qui fait la part de la diversité du caractère et de la légèreté de l'âge ; se condamner à la galère du travail sans repos ni rétribution ; vivre d'une vie de pauvreté volontaire et regarder des inintelligents courir, d'un pas facile, à la fortune et aux plaisirs ; voir cela et ne pas se plaindre, mais aimer sa peine et mourir pour la jeunesse, voilà l'héroïsme du Frère de Jean-Baptiste de la Salle !

Ce dévouement obscur, caché entre les murs d'une classe, fournit la mesure de sa puissance quand les circonstances lui donnent un théâtre plus en vue. Vienne l'heure des désastres de la patrie, on verra le Frère s'en aller, simple et sublime, sur les champs de bataille, bravant la mort pour Dieu. Que l'on dise donc encore que nos Frères n'aiment pas la patrie !

Que les supérieurs disent à ces religieux : « Il y a, sur les bords du Nil ou aux échelles du Levant, des enfants à sauver, » ils partent pour des régions à eux inconnues, au milieu de populations excitées par le fanatisme. Ils y vivent, s'y font aimer, y font aimer la France.

Quand arrive une heure difficile, on voit le Frère des Ecoles et la Sœur de Charité voler au poste du dévouement. Saluez ! c'est la France chrétienne qui passe !...

(1) Fragment d'un éloquent discours de Mgr l'Evêque de Ver-lun, prononcé à la Distribution des prix du Pensionnat des Frères, à Reims.